

Santé mentale au Québec

La construction identitaire chez l'adolescent de parents migrants. Analyse croisée du processus identitaire

Laëtitia Bouche-Florin, Sara Marie Skandrani et Marie Rose Moro

La psychothérapie focalisée sur le transfert :
Québec-New York (1) et Windigo I (2)
Volume 32, numéro 1, printemps 2007

URI : id.erudit.org/iderudit/016517ar

DOI : [10.7202/016517ar](https://doi.org/10.7202/016517ar)

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de psychiatrie de l'Université de Montréal

ISSN 0383-6320 (imprimé)
1708-3923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Bouche-Florin, L., Skandrani, S. & Moro, M. (2007). La construction identitaire chez l'adolescent de parents migrants. Analyse croisée du processus identitaire. *Santé mentale au Québec*, 32(1), 213–227. doi:10.7202/016517ar

Tous droits réservés © Santé mentale au Québec, 2007

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne. [<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>]

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche. www.erudit.org



La construction identitaire chez l'adolescent de parents migrants. Analyse croisée du processus identitaire

Laëtitia Bouche-Florin*

Sara Marie Skandrani**

Marie Rose Moro***

L'adolescence est la période spécifique où remaniements psychiques et questionnements identitaires sont au premier plan. La question de la construction identitaire s'avérerait d'autant plus complexe dans un contexte transculturel. À partir de leurs interrogations cliniques, les auteurs proposent une revue de la littérature sur le processus de construction identitaire chez les adolescents de parents migrants. Cette réflexion théorique s'appuie sur les conceptualisations de ce processus en psychologie interculturelle, transculturelle et dans la théorie du *self dialogique*. Mettre en relief ces différentes approches et les ponts qui les relient, permettra alors de mieux comprendre la réalité de l'identité hybride ou métissée à l'adolescence.

En France, en novembre 2005, deux adolescents de parents migrants meurent électrocutés dans une centrale électrique alors qu'ils étaient poursuivis par la police. Cet événement tragique déclenche la révolte des jeunes du quartier (Clichy-Montfermeil, dans la banlieue nord de Paris). Telle une boule de neige, c'est alors que de violents affrontements opposent jeunes et forces de l'ordre dans de nombreux quartiers. La médiatisation des nombreux passages à l'acte, auto et hétéroagressifs, et autres conduites à risque de ces adolescents est massive

* Psychologue clinicienne et co-thérapeute à la consultation transculturelle, Centre Boucebeci et Maison des adolescents-CASITA, Service de psychopathologie de l'enfant, de l'adolescent et de psychiatrie générale, AP-HP, Hôpital Avicenne, Bobigny (93), France.

** Psychologue clinicienne et Doctorante, Maison des adolescents-CASITA, Hôpital Avicenne, en thèse de psychologie, Université Paris 13 (France), Unité transversale de recherche psychogenèse et psychopathologie, EA3413; Université Ruprecht-Karl de Heidelberg (Allemagne), Fakultät für Verhaltens- und Empirische Kulturwissenschaften.

*** Professeur de psychiatrie de l'enfant et de l'adolescent, Docteur en psychologie, Chef du service de psychopathologie de l'enfant, de l'adolescent et de psychiatrie générale, AP-HP, Hôpital Avicenne, France.

laissant perplexe, parfois sidéré, l'ensemble des professionnels travaillant auprès de ces jeunes. Ces conduites à risques peuvent être comprises comme le stigmate d'une souffrance psychique chez ces jeunes de la seconde voire de la troisième génération de migrants. C'est la question de leur place au sein de la société française qui est ici interpellée, voire peut-être même de leur identité propre. C'est au sein de cette problématique que s'inscrit notre réflexion sur la construction identitaire des adolescents de parents migrants.

L'édification de notre réflexion sur ce sujet s'appuie sur différents courants théoriques (psychologie interculturelle, théorie du *self dialogique* et psychologie transculturelle). Nous nous intéresserons de manière plus approfondie à la théorie du *self dialogique* et à la psychologie transculturelle; nous chercherons à mettre en relief les liens à construire entre ces deux grands concepts afin d'approcher au plus près la complexité du processus identitaire.

D'un point de vue philosophique, il existe différentes conceptualisations de l'identité: d'un côté l'identité comme substance et d'un autre côté l'identité comme processus. Dans le cadre de cette dernière hypothèse, l'identité représente «une construction dynamique et à renouveler constamment dans la relation à l'autre» (Moro, 1989, 110); ceci permet de dépasser des conceptualisations statiques de l'identité. Elle assume des tensions contradictoires entre pôles structurants. Reconnaître l'identité de l'autre est donc une condition nécessaire à la construction de l'identité propre (Moro, 1989).

Regard de la psychologie interculturelle sur les stratégies identitaires

Différents auteurs de la psychologie interculturelle se sont penchés sur la question de l'adaptation des migrants et de leurs enfants à la société d'accueil. De façon classique, l'évolution de l'identité des migrants et de leurs enfants a été analysée à travers différentes articulations entre la culture d'origine et la culture d'accueil. Le modèle le plus cité est celui développé par Berry et Sam (1997) qui différencie quatre stratégies d'acculturation, plus précisément l'assimilation (l'adhésion exclusive à la culture d'accueil), la séparation (l'adhésion exclusive à sa culture d'origine), la marginalisation (aucune adhésion, ni à la culture d'accueil, ni à celle du pays d'origine) et l'intégration (position d'équilibre entre les deux cultures). Ce modèle a été utilisé pour l'étude des migrants de la première génération, mais également de leurs enfants, nés au pays d'accueil (Abouguendia et Noels, 2001; Farver et al., 2002; Phinney et Devich-Navarro, 1997).

À partir du modèle d'acculturation de Berry et Sam, Phinney (2003) a développé le concept d'identité ethnique, qui se veut l'intégration de la théorie du développement identitaire d'Erikson (1968) et de la théorie de l'identité sociale de Tajfel et Turner (1979). L'identité ethnique est définie par l'identification ethnique de l'individu (par exemple en tant qu'Asiatique ou Asiatique Américain ou encore Américain), son sentiment d'appartenance à un groupe ethnique ainsi que les attitudes et les sentiments reliés à cette appartenance. Phinney (2003) distingue trois stades de développement de l'identité ethnique : le stade pré-exploratoire de l'identité ethnique (*pre-exploration stage of ethnic identity*), le stade de l'exploration de l'identité ethnique (*exploration of ethnic identity*) et le stade de l'engagement vis-à-vis d'une identité ethnique (*commitment to an ethnic identity*). Phinney (2003, 63) souligne qu'il s'agit d'un concept dynamique et multidimensionnel qui change au cours du temps, à travers les générations, dans différents contextes et avec l'âge.

En France, Camilleri et ses collaborateurs ont développé un modèle particulier de socialisation et d'enculturation des jeunes de la seconde génération (Camilleri, 1990 ; Camilleri et Vinsonneau, 1996). D'après ces auteurs, la dynamique identitaire nécessite une négociation du sens, de la valeur et d'autrui. Par la *fonction ontologique* de la dynamique identitaire, l'individu investit une structure de sens et de valeurs qui lui procure son unité interne. Par la *fonction pragmatique*, il tente de s'adapter aux exigences de l'environnement tout en négociant ce qu'il veut être. La cohérence entre ces deux fonctions est fournie par le système culturel : l'individu s'étaye sur ce *système culturel* pour développer une variante personnelle d'une identité sociale commune aux membres d'un groupe culturel. En contexte hétéroculturel, c'est cet étayage de la dynamique identitaire par le groupe culturel qui est affaibli : sur le plan ontologique, différents systèmes culturels peuvent être investis alors que sur le plan pragmatique, les deux systèmes culturels sont inégalement opérants. Face à cette situation, différentes stratégies identitaires peuvent être mises en place par les individus permettant ainsi l'évitement des conflits identitaires. Il existe deux types de stratégies de *cohérence simple* : soit c'est la fonction ontologique qui est mise en valeur par un surinvestissement de la culture d'origine, soit c'est la fonction pragmatique qui est mise en avant par une adaptation aliénante au groupe d'accueil. Par ailleurs, deux autres stratégies identitaires permettent une *cohérence complexe* entre les deux fonctions identitaires : soit le sujet cumule les avantages dans les deux systèmes culturels de manière syncrétique, soit il tente de les synthétiser en intégrant de nouveaux éléments dans les anciennes formations.

En partant de la critique de ces modèles, nous présentons plus en détail la théorie du self dialogique de Hermans. Même si celle-ci n'a pas été spécifiquement construite pour les adolescents, elle est particulièrement intéressante lorsqu'on l'applique à la population de jeunes de la seconde génération en situation d'acculturation. Cette théorie permet de comprendre leur formation identitaire comme processus constant et jamais achevé, nécessitant des négociations et médiations entre les voix multiples et parfois opposées du self.

Conflits et négociations identitaires du self dialogique

Ces théories de la psychologie interculturelle ont été critiquées par Hermans et Kempen (1998) ainsi que Bhatia et Ram (2001a ; 2004) pour leur conceptualisation universelle, catégorielle et statique. Ils remettent en cause que tous les migrants, quels que soient leur sexe, leur nationalité et leur ethnie, parcourent le même processus d'acculturation ; à l'opposé, ces auteurs soulignent que la construction identitaire est influencée par les relations souvent asymétriques entre pays d'accueil et d'origine (inscrites dans un passé colonial par exemple) ainsi que par les expériences de racisme, de discrimination et de *othering*¹. Par ailleurs, ils conceptualisent les négociations identitaires comme fluides, dynamiques et instables. Un changement, un mouvement permanent entre identités multiples et contradictoires est supposé.

Ces conflits, mouvements et négociations au sein de la construction identitaire sont pris en compte par la théorie du *self dialogique* développée ces dernières années par ces mêmes auteurs (Hermans, 2001a, 2003). En s'inspirant de James (1890) et de Bakhtin (1929), ces auteurs conceptualisent le *self* comme une multiplicité dynamique de positions du *Je*, relativement autonomes et parfois opposées. En fonction de la situation et du moment, le *Je* a la possibilité de se mouvoir dans un espace imaginaire, entre ces différentes positions. Ces positions du *Je* sont incorporées dans des voix, par le biais desquelles chaque *Je* peut raconter une histoire sur son *moi* respectif, ses expériences à partir de sa propre position par exemple, et ceci de façon relativement indépendante des autres *Je*-auteurs. Ces voix sont individuelles ou collectives correspondant respectivement à des positions personnelles ou sociales. Ainsi les positions des groupes culturels et de la société peuvent être incluses dans le *self*, non comme copies des positions initiales, mais en tant que constructions individuelles.

Cette théorie du *self dialogique* est particulièrement adaptée pour rendre compte des négociations identitaires des migrants et de leurs enfants en situation d'*acculturation*, négociations qui impliquent des

contradictions, conflits et dialogues. Bhatia et Ram (2004) conceptualisent l'acculturation comme un processus dynamique et dialogique, résultant dans la construction de nouvelles significations culturelles. Les différentes voix culturelles composant le self sont construites à partir de variables d'ethnie, de nationalité, de sexe, mais également à partir d'expériences de racisme, de discrimination et de *othering*. Les relations entre ces différentes voix peuvent être asymétriques, reflétant les relations déséquilibrées entre les différentes cultures, nations et sexes dans un certain contexte socio-historique et socioculturel. Ces différentes voix culturelles peuvent être relativement indépendantes les unes des autres, ou fusionner, ou encore être en conflits (Hermans, 2001a; 2001b). Ces conflits nécessitent alors la mise en place d'un processus de négociation et de médiation constant, fluide et dynamique, impliquant un va-et-vient entre différentes voix (Bhatia et Ram, 2004). Ces négociations sont complexes, puisqu'elles doivent tenir compte des voix des parents, celles des pairs, celles du pays d'origine et d'accueil, etc. Elles ont lieu sur différents fronts : milieu scolaire, monde de la maison, univers de la langue, pratique culinaire, etc. Cette fluctuation entre différentes voix montre que l'identité se construit à travers le mélange et le mouvement des cultures (Hermans, 2001b).

Les *relations dialogiques* entre différentes voix peuvent par ailleurs prendre diverses formes. Bhatia et Ram différencient trois *processus dialogiques* (2004). On parle alors de *processus de polyphonie* lorsque le self endosse simultanément différentes positions opposées entrant en dialogue les unes avec les autres. Le *processus d'expropriation* illustre la domination d'une voix entraînant l'évincement de toutes les voix opposées. Et enfin le *processus de ventriloquie* permet à une voix de s'exprimer à travers une autre voix ou d'endosser la position d'une autre voix. Chez les individus en situation transculturelle, on observe par ailleurs des *coalitions* entre voix opposées : les différentes positions du self coexistent et réagissent les unes aux autres sous forme d'une boucle dynamique (Bhatia et Ram, 2001b; Hermans, 2003). Un mélange entre différentes voix culturelles est également possible, donnant naissance à une nouvelle voix dite *hybride* (Hermans et Kempen, 1998). Ainsi, le *self dialogique* est dynamique et générateur d'innovations ; de nouvelles voix peuvent être internalisées ou alors être transformées par l'interaction des voix entre elles tout comme avec l'environnement social et culturel. Elles peuvent également être écartées à l'arrière-plan du self ou au contraire refaire surface (Hermans, 2003).

Tenant d'intégrer une dimension historique à la composition du self dialogique, le psychanalyste Roland (2001) postule que les

expériences précoces des relations familiales, représentées par les *voix* des membres de la famille, sont profondément intériorisées par le *self* et en deviennent une partie importante. Plus tard, le *self* est confronté à travers l'école, les relations sociales et le travail, aux voix de la culture d'accueil qui seront également internalisées. Confusion et conflits d'identité peuvent alors émerger entre des voix plus anciennes et des voix plus récentes pouvant entraîner chez l'individu incertitude et anxiété (Hermans et Kempen, 1998 ; Roland, 2001). Les voix de la culture d'origine ne disparaissent pas simplement avec le temps, mais sont défiées, réprimées ou invoquées, lorsqu'une personne est confrontée aux voix différentes, et souvent dominantes, de la culture d'accueil. Par ailleurs, il souligne la nécessité de prendre en compte des facteurs inconscients sans pour autant les définir clairement.

L'identité métissée de la psychologie transculturelle

Les travaux français traitant du processus de construction identitaire chez l'adolescent de parents migrants s'inscrivent majoritairement au sein du courant ethnopsychiatrique (ou ethnopsychanalytique). Le complémentarisme, méthode de recherche clinique et thérapeutique développée par Devereux, impliquant l'utilisation obligatoire mais non simultanée d'un double regard (anthropologique et psychanalytique par exemple) est alors la méthode de recherche sur laquelle s'appuient ces travaux. Pour ce courant, la compréhension du processus d'édification de l'identité chez l'enfant de migrants durant la période adolescente doit se comprendre comme le prolongement d'un chemin amorcé par les parents avant même que l'enfant naisse ici. Les premières pages du récit de leur construction identitaire sont introduites par l'histoire migratoire même des parents. L'impact du contexte d'acculturation sur le psychisme du migrant, devenu parent dans la migration, imprègne la nature et la qualité des relations précoces qu'il établit avec son bébé né sur la terre d'accueil. C'est au cœur même de ces premières interactions que la clinique transculturelle en France cherche à comprendre ce qui sous-tend le processus de construction identitaire de ce bébé devenu adolescent.

Vulnérabilité de l'enfant de migrants et impacts psychiques de la situation d'acculturation familiale

Les parents migrants installés et vivant en France sont confrontés à de nombreux bouleversements. Ceux-ci doivent parfois faire face et comprendre de nouvelles normes et valeurs, une autre langue ; leurs sensations physiques même peuvent changer. Ils doivent négocier un passage entre l'univers du pays d'origine et celui du pays d'accueil.

Cette transition peut être laborieuse car cette société peut leur paraître profondément étrangère. Il s'avère que la migration entraîne une rupture brutale, elle implique alors une perte du cadre culturel et de sa fonction d'étayage. En effet, chaque enfant naît dans un bain culturel spécifique, la *structuration culturelle*, concept introduit par Nathan (1988), se développe dès les premiers jours de la vie. Elle est à l'origine de la culture intériorisée chez l'enfant et est concomitante, dépendante réciproquement de la structuration psychique du sujet. Ces deux structures sont en relation tout au long de la vie du sujet avec le monde culturel extérieur, elles sont en perpétuel mouvement.

Comme tout être humain, la mère migrante « appréhende le monde selon des catégories déterminées par sa culture » (Moro, 1991, 116). L'expérience qu'elle détient de la réalité est segmentée et délimitée, frontières au-delà desquelles elle s'exposerait à la confusion, à l'extrême, à la folie. Telle une grille de lecture du monde extérieur, la mère appréhende ce qui l'entoure à travers le codage culturel qu'elle a reçu et qu'elle transmet aux générations suivantes. « Le lien qui relie la série psychique et culturelle se met en place dans l'enfance, mais, il est maintenu vivant et fonctionnel tout au long de l'existence grâce à l'homéostasie résultant des échanges permanents entre l'individu et son environnement culturel » (Moro, 1991). Au cours de la migration c'est ce lien qui est touché, tout d'abord sur le versant externe ; ici la situation d'acculturation (bien souvent brutale) peut entraîner une rupture violente de ce lien. Le cadre externe sur lequel la mère s'appuyait auparavant n'est plus le même. Toutes ses assises culturelles garantissant son assurance s'ébranlent. La perte de repères externes est telle qu'une confusion s'installe dans sa manière de distinguer le monde. La migration provoque également une régression spécifique et intense où le parent migrant met à l'épreuve ses images archaïques. Cette inadapation foncière à la situation nouvelle peut le plonger dans un état de détresse et d'inhibition l'empêchant d'utiliser efficacement les ressources dont il dispose ; c'est tout le système élaboratif qui peut être touché.

La mère migrante qui accouche en France, si elle est seule ou mal accompagnée, peut vivre cette confusion, un sentiment d'abandon, une perte des repères culturels qui l'accompagnaient dans son statut/rôle de mère. Quand le vécu du monde extérieur est si singulier, la mère éprouve des difficultés à introduire l'enfant dans l'environnement dans lequel il va grandir. « Ainsi va-t-elle transmettre potentiellement à l'enfant cette perception kaléidoscopique du monde qui peut être génératrice d'angoisse et d'insécurité » (Moro, 2003, 173). Le bébé, à

l'image du vécu maternel, est amené à rencontrer le monde extérieur par à-coups, et souvent de manière traumatique. De fait, l'enfant se structure sur un clivage où filiations (transmission parentale) et affiliations (appartenance à un groupe) sont dissociées, reflet de ce qu'on nomme la *vulnérabilité spécifique* de l'enfant de migrant².

D'après les observations cliniques de Moro (2003), en situation d'acculturation, la structuration culturelle de l'enfant de migrant ne peut plus se construire sur une ligne directrice unique mais sur des clivages, telle « une séparation entre deux mondes de natures différentes et qui entretiennent parfois des relations conflictuelles ». Ces clivages sont divers, ils agissent à différents niveaux : topographique (dedans/dehors), temporel (avant/après la migration), spatial (là-bas/ici), ontologique (moi/l'autre). Il s'avère que les clivages observés au niveau de la structuration culturelle s'observent aussi au niveau psychique, l'un n'explique pas l'autre, c'est un même mouvement. Dans un tel contexte, l'enfant devrait faire face à une quasi-obligation de clivage du moi. Quand il grandit, va à l'école, il ne peut que tracer une frontière entre le monde de la maison, celui des coutumes et traditions de là-bas et le monde d'ici, celui de l'école, des amis... On observe alors l'utilisation d'un mécanisme défensif privilégié chez ces enfants au moi clivé : le déni. Ce déni porte le plus souvent sur la filiation et est fréquemment partagé par la famille. Le risque est que cet enfant soit perçu comme un étranger, transformé par le pays d'accueil, dont il connaît d'ailleurs bien mieux les codes que ses propres parents ; des représentations fantasmatiques issues des mythes et légendes peuvent y être associés. Moro qualifie ces enfants d'*enfants exposés*, à l'image des héros mythiques qui bravent de nombreux obstacles mettant en péril leur vie. Les enfants de migrants sont exposés au « risque transculturel ». Tout se passe comme si ces enfants devaient faire le choix impossible entre le monde du dedans et celui du dehors « alors, ils suspendent leur parole, leur pensée, leur être même » (Moro, 2003, 173). Pour Gibello (1988, 87), c'est parce que les contenants culturels sont peu ou pas véhiculés par les parents que des troubles de la pensée et du développement cognitif s'observent chez l'enfant en situation transculturelle. Les contenants culturels sont des contenants véhiculés implicitement et portés par un groupe, ils aident la pensée à fonctionner et permettent la circulation des contenus de pensée au sein des membres du groupe. Quand ces contenants viennent à manquer, c'est la fonction générale de symbolisation qui est atteinte, « de même que les apprentissages cognitifs, scolaires, sociaux et culturels ». Ce constat, chez les enfants de migrants durant la période des apprentissages s'observe d'ailleurs à la

période adolescente, élaborer de manière créative les différentes influences qui le traversent peut devenir alors un vrai *challenge*.

Le brouillage psychique auquel doivent faire face les parents, n'épargne donc pas les enfants. Il s'opère à un niveau différent. Ce phénomène psychique est d'une bien plus grande importance psychologique. Ici, il agit sur une personnalité en pleine maturité. C'est à partir de la plus tendre enfance, autrement dit dès les premiers moments des interactions précoces, que ces logiques et leurs dysfonctionnements s'installent. Cette période n'est pas l'unique étape de *vulnérabilité*, les recherches effectuées ont montré qu'il existe deux autres moments spécifiques où cette *vulnérabilité* refait surface : la période des grands apprentissages et celle de l'adolescence³.

La construction identitaire de l'adolescent de migrants

Parce qu'il cherche et teste ses images identificatoires, l'adolescent met souvent à mal les rôles parentaux. Il remet en cause et cherche à comprendre l'ordre des choses afin de trouver sa propre place.

Chez un adolescent de parents migrants, cette remise en cause peut alors devenir brutale car les codes de la culture d'origine transmis par les parents ne sont plus nécessairement relayés par les règles du pays d'accueil de leurs parents. L'enfant compare et évalue les différents codes culturels qui s'offrent à lui. Cette perception distanciée de ce que veut lui transmettre sa famille peut rendre la transmission compliquée et conflictuelle ; la transmission des valeurs peut même devenir chaotique (Moro, 1998). Les parents de l'adolescent veulent que « l'intégration » de leur enfant se passe au mieux. Ils prennent souvent inconsciemment le parti de s'effacer. Cette position effacée des parents est probablement à remettre dans un contexte historique et social (comme le souligne la théorie du *self dialogique*). En effet si le pays d'où viennent les parents a été marqué par la colonisation française, une certaine asymétrie entre les cultures peut alors encore persister consciemment ou inconsciemment chez le sujet migrant l'amenant à présenter la culture française comme « meilleure » voire « supérieure » (à la sienne) à ses propres enfants. Cet état d'esprit est probablement d'ailleurs renforcé par la réalité sociale dans laquelle le parent migrant évolue ; il est un sujet issu d'un groupe culturel minoritaire au sein de la société d'accueil. Ainsi, cet effacement parental peut s'exprimer sous plusieurs formes ; l'inversion des générations observée au sein de certaines familles migrantes peut en être une illustration. L'enfant qui va à l'école, apprend à lire et à écrire le français, obtient alors une place particulière dans la famille. La *parentification* de l'enfant l'amène à traduire, à lire et

expliquer le monde extérieur aux parents. Parfois, très tôt l'enfant doit assumer cette place complexe et quand il devient adolescent celui-ci met en place des stratégies plus ou moins efficaces pour mettre à distance ce statut. Il peut se montrer très agressif envers ses parents, remettre en cause leur place, les dévaloriser au point de nier leur autorité. Cette dévalorisation fait écho à la mauvaise estime de soi des parents abîmés par les multiples déstabilisations dues au contexte d'acculturation. L'adolescent de parents migrants peut alors avoir l'illusion de s'auto-assumer, de s'être « fait tout seul », sans racines pour l'aider à grandir (Moro, 1998, 174). Les parents ne s'impliquent pas dans la société d'accueil mais encouragent explicitement leur enfant. Cet enfant se trouve dans une situation de double injonction contradictoire des parents (Becker et Ali, 1994). Ont alors lieu des processus au cours desquels le sujet doit faire face à des remaniements psychiques et reconstruire sa propre identité. Cette tâche est d'autant plus douloureuse pour l'adolescent que la question de l'identité devient aiguë à cette période où il doit faire face à une carence identificatoire.

Dans un contexte de migration, l'adolescence est le moment où cette *vulnérabilité*, spécifique de l'enfant de migrants, est réactivée et le clivage, sur lequel le bébé de migrant devenu grand s'est structuré, reprend les devants de la scène (Moro, 1998, 65-95). Dans le cadre de cette négociation identitaire, l'adolescent est confronté à un enjeu de métissage entre filiation et affiliations. Il est confronté à la question de ses appartenances. Elaborer sa place dans la filiation et ses affiliations devient source de conflit pour l'adolescent de parents migrants. Et « pour tenter d'échapper au clivage qui le guette du fait de sa double appartenance, il [l'adolescent] est condamné à faire des liens, à inventer des stratégies de mélanges plus ou moins créatrices, plus ou moins douloureuses » (Moro, 1998, 88).

Cette brève analyse de la littérature montre à quel point l'étude de la construction identitaire de l'adolescent de parents migrants est riche. Ces différentes théories soulignent toute la spécificité de la construction d'une structure identitaire, complexe et multiple, chez l'enfant de migrants. Celle-ci peut s'illustrer par des négociations entre les différentes voix qui constituent son *self* (Hermans), ou entre les différents mondes dans lesquels il grandit (Moro) ou encore entre les fonctions identitaires *pragmatique* et *ontologique* (Camilleri). Ces différentes négociations permettraient alors à l'adolescent de dépasser les conflits identitaires qu'il traverse et de se construire ainsi une identité *hybride* (Hermans), *métissée* (Moro), *syncrétique* ou *synthétique* (Camilleri).

Par ailleurs, ces concepts insistent tous sur l'importance de la prise en compte de la variable culturelle ; même si cette construction identitaire est inhérente chez tout adolescent, elle est ici à mettre particulièrement en relief avec les différentes influences culturelles dans lesquelles évolue l'adolescent de migrants. De la même manière que la fonction ontologique, la structuration culturelle est le moteur de l'intériorisation de la culture chez le sujet. Autrement dit, elle permet l'accès au sens et aux représentations à l'œuvre dans une culture donnée. Ici le cadre culturel externe, ou système culturel, a une fonction étayante car alimentant tout au long de la vie du sujet cette culture intériorisée. Le milieu culturel dans lequel grandit le sujet, participe à l'établissement de l'équilibre psychique de celui-ci parce qu'il contribue, par l'intermédiaire de la structuration culturelle, à la structure psychique du sujet pour Nathan ou à une unité interne pour Camilleri. De la même manière, la théorie du *self dialogique* met en valeur l'importance de la culture dans la construction identitaire. Les différents groupes culturels participent à la formation des *voix culturelles* du *self* ; celles-ci influencent particulièrement l'organisation du *self* du sujet.

Conclusion

Quel que soit le courant théorique dans lequel nous nous situons, la construction identitaire des adolescents de parents migrants est un processus qui s'enracine dans un univers aux multiples influences. Cependant, la complexité de ce processus peut être vécue avec difficultés par certains de ces adolescents fils de migrants.

Notre travail clinique auprès d'adolescents de parents migrants révèle que celle-ci peut parfois même être source d'une souffrance interne importante. La dépendance au cannabis ou les tentatives de suicide sont une illustration des multiples facettes que peut revêtir cette souffrance et qui font l'objet de recherche clinique en cours d'élaboration⁴.

Ainsi, il nous semble important de prendre en compte cette spécificité dans le soin clinique auprès de ces adolescents par l'aménagement d'un cadre thérapeutique transculturel. Une des stratégies psychothérapeutiques possibles serait alors d'étayer l'élaboration d'une identité métissée par les différents mondes dans lesquels ils grandissent...

NOTES

1. Processus par lequel l'environnement et la société dominante renvoient les migrants et leur enfants à leur altérité et différence, pour se distancier d'eux.

2. Voir la recherche effectuée dans le département de psychopathologie de l'université de Paris XIII (Bobigny) sous la direction de Marie-Rose Moro (1994, 1998, 2004).
3. Recherche effectuée dans le département de psychopathologie de l'université de Paris XIII (Bobigny) sous la direction de Marie Rose Moro.
4. Bouche-Florin, L., juin 2006, «Influence de l'acculturation sur la dépendance au cannabis de l'adolescent de parents migrants», Mémoire de Master 2 Recherche «Développement, psychopathologie, psychanalyse et clinique transculturelle» dirigée par le professeur Marie-Rose Moro, Université Paris 13, LSHS Villetaneuse, SMBH Bobigny ; Skandrani, S M., Recherche en cours qui s'inscrit dans la cadre d'une thèse de psychologie dirigée en cotutelle par le Professeur Marie-Rose Moro, Université Paris 13, Unité transversale de recherche psychogénèse et psychopathologie (EA 3413) et le Prof. Jürg Wassmann, Université Ruprecht-Karl de Heidelberg (Allemagne) ; Fakultät für Verhaltens- und Empirische Kulturwissenschaften.

RÉFÉRENCES

- ABOUGUENDIA, M., NOELS, K. A., 2001, General and acculturation-related daily hassles and psychological adjustment in first- and second-generation South Asian immigrants to Canada, *International Journal of Psychology*, 36, 163-173.
- BAKHTIN, M. M., 1929, *Problems of Dostoevsky's Poetics*, Ann Arbor, MI, Ardis.
- BERRY, J. W., SAM, D., 1997, Acculturation and adaptation, in Berry, J.W., Seagull M.H., Kagitçibasi, C., eds., *Handbook of Cross-cultural Psychology: Social Behavior and Applications*, Needham Heights, MA, Allyn and Bacon.
- BHATIA, S., RAM, A., 2001a, Rethinking « acculturation » in relation to diasporic cultures and postcolonial identities, *Human Development*, 44, 1-17.
- BHATIA, S., RAM, A., 2001b, Locating the dialogical self in the age of transnational migrations, border crossings and diasporas, *Culture and Psychology*, 7, 297-309.
- BHATIA, S., RAM, A., 2004, Culture, hybridity and the dialogical self : cases from the South Asian diasporas, *Mind, Culture, and Activity*, 3, 224-240.
- BECKER, D., 1994, *Échec scolaire ou école en échec ? Têtes dures, têtes vides : l'échec scolaire des Portugais en France*, L'Harmattan, Paris.
- BOUCHE-FLOIRIN, L., 2006, *Influence de l'acculturation sur la dépendance au cannabis de l'adolescent de parents migrants*, mémoire de Master 2

Recherche « Développement, psychopathologie, psychanalyse et clinique transculturelle » dirigé par le professeur MariepRose Moro, Université Paris 13.

- BOUCHE-FLOIRIN, L., FRANÇOIS, C., FERRADJI, T., 2005, Enfumer ses racines en quête de liens et de sens, *Le Journal des psychologues*, 228, 51-54.
- CAMILLERI, C., 1990, *Stratégies identitaires*, Presses universitaires de France, Paris.
- CAMILLERI, C., VINSONNEAU, G., 1996, *Psychologie et culture : concepts et méthodes*, Armand Colin, (U. série psychologie), Paris.
- DEVEREUX, G., 1985, *Ethnopsychanalyse complémentariste*, Flammarion, Paris, trad. fran. par Jolas, T., Gobard, H.
- ERIKSON, E. H., 1968, *Adolescence et crise, La quête de l'identité*, Flammarion, Paris.
- FARVER, J. M., NARANG, S. K., BHADHA, B. R., 2002, East meets West : Ethnic identity, acculturation, and conflict in Asian Indian families, *Journal of Family Psychology*, 16, 338-350.
- HERMANS, H. J. M., 2001a, Mixing and moving cultures require a dialogical self, *Human Development*, 44, 24-28.
- HERMANS, H. J. M., 2001b, The dialogical self : Toward a theory of personal and cultural positioning, *Culture and Psychology*, 7, 243 – 281.
- HERMANS, H. J. M., 2003, The construction and reconstruction of a dialogical self, *Journal of Constructivist Psychology*, 16, 89 – 130.
- HERMANS, H. J. M., KEMPEN, H. J. G., 1998, Moving cultures : The perilous problems of cultural dichotomies in a globalizing society, *American Psychologist*, 53, 1111 – 1120.
- JAMES, W., 1890, *The Principles of Psychology*, Macmillan, London.
- MORO, M R., 1991, Recherche de traumatismes chez les adolescents de la « deuxième génération », Analyse ethnopsychiatrique, in Yahyaoui, A., éd., *Corps, espace-temps et traces de l'exil : incidences cliniques*, La Pensé Sauvage, 116, Grenoble.
- MORO, M. R., TARAZI, L., 1999, L'adolescent : fils de migrants, éléments d'ethnopsychiatrie, in Benghozi, P., éd., *Adolescence et sexualité. Liens et maillage-réseau*, L'Harmattan, 109, Paris.
- MORO, M R., 2003, Parents-enfants en situation migratoire : une nouvelle clinique des métissages, in Baubet, T., Moro, M R., édés., *Psychiatrie et Migrations*, Masson (Rapport de Psychiatrie), 173, Paris.

- MORO, M. R., 1998, *Psychothérapie transculturelle de l'enfant et de l'adolescent de parents migrants*, Dunod, 65-95, 88, 174-175, Paris.
- NATHAN, T., 1988, Migration et rupture de la filiation, in Yahayaoui, A., éd., *Troubles du langage et de la filiation chez le Maghrébin de la deuxième génération*, La pensée sauvage, Grenoble.
- PHINNEY, J. S., 2003, Ethnic Identity and acculturation, in Chun, K. M., Balls Organista, P., Marín, G., eds., *Acculturation: Advances in Theory, Measurement, and Applied Research*, DC, US, American Psychological Association, 63-81, Washington.
- PHINNEY, J. S., DEVICH-NAVARRO, M., 1997, Variations in bicultural identification among African American and Mexican American adolescents, *Journal of Research on Adolescence*, 7, 3-32.
- TAJFEL, H., TURNER, J., 1979, An integrative theory of inter-group conflict, in Austin, W.G., Worchel, S., eds., *The Social Psychology of Intergroup Relations*, CA, Brooks/Cole, Monterey.

ABSTRACT

Identity construction in adolescents of migrant parents. Crosswise analysis of the identity process

Adolescence is the specific stage during which psychological changes and identity searching are at the forefront of preoccupations. The identity construction proves to be particularly complex in a transcultural context. Starting from their clinical questioning, the authors propose a literature review of the process of identity construction in a population of adolescent children of migrant parents. This theoretical reflection is based on conceptualisations of this process in intercultural psychology, transcultural psychology and in the theory of dialogical self. Putting into perspective these different approaches and their interconnections will help better understand the reality of hybrid or half-breed identity during adolescence.

RESUMEN

La construcción de la identidad en los adolescentes de padres inmigrantes. Análisis cruzado del proceso de identidad

La adolescencia es el período específico en el que las transformaciones psíquicas y cuestionamientos de la identidad se encuentran en primer plano. La cuestión de la construcción de la identidad se presenta de forma aún más compleja en un contexto transcultural. A partir de sus interrogantes clínicas, los autores proponen una revisión de la literatura

sobre el proceso de construcción de la identidad en los adolescentes de padres inmigrantes. Esta reflexión teórica se apoya en las conceptualizaciones de este proceso en la psicología intercultural, transcultural y en la teoría del self dialógico (*self-dialogique*). Poner de relieve estos enfoques diferentes y los puentes que los enlazan, permitirá comprender mejor la realidad de la identidad híbrida o mestiza en la adolescencia.

RESUMO

Construção identitária em adolescentes cujos pais são imigrantes. Análise cruzada do processo identitário

A adolescência é o período específico no qual transformações psíquicas e questionamentos identitários encontram-se em primeiro plano. A questão da construção identitária é ainda mais complexa em um contexto transcultural. A partir de questionários clínicos, os autores propõem uma revista da literatura sobre o processo de construção identitária em adolescentes cujos pais são imigrantes. Esta reflexão teórica apóia-se nas conceitualizações deste processo em psicologia intercultural, transcultural e na teoria do *self dialógico*. Ressaltar estas diferentes abordagens e os pontos que as unem permitirá, então, melhor compreender a realidade da identidade híbrida ou mestiça na adolescência.